

Dans la fabrication du chevreau glacé, en dehors de son efficacité dans les cuves et le nettoyage de la peau, ce qui facilite le tannage, il constitue un beau mordant et il permet une couleur uniforme et la fixe bien. Son prix le met à la portée de tous.

La génération actuelle n'a aucune crainte à avoir sur l'approvisionnement des écorces,

Les résultats à obtenir doivent consister dans l'extraction du maximum de tannin avec un minimum d'eau. Si l'eau est dure il en faut davantage. L'eau adoucie par le borax traverse mieux l'écorce, on obtient donc plus facilement son lessivage.

Les qualités antiseptiques exceptionnelles et inconnues du borax le recommandent pour la destruction de tous les germes malsains qui décomposent la peau. On peut s'en servir sous tous les climats et dans toutes les eaux, même l'eau de mer.

Que l'on ébouirre au moyen de la chaux, du sulfate de sodium ou de tout autre agent, soit le cuir à courroies, à harnais ou le cuir à dessus, il est indispensable que la peau soit bien propre avant d'être placée dans le jus tannant.

Le borax donne toute satisfaction à cet égard.

A la mise en huile, le cuir doit contenir une certaine quantité d'eau douce qui aide à la pénétration de la nourriture donnée par une évaporation lente de l'eau.

Dans la teinture on obtient de bonnes couleurs, principalement dans les teintes brillantes.

Le borax est un excellent agent pour neutraliser l'excès de matière grasse sur les peaux tannées au chrome. En réalité, partout où l'on emploie un alcali quelconque dans le tannage et le corroyage, on peut être certain que le borax imposera sa loi à la satisfaction générale.

Les qualités antiseptiques du borax conservent les jus d'écorce et les maintiennent en état de fraîcheur.

Comme antiseptique, il peut remplacer avantageusement l'acide carbonique, le vitriol, le chlorure de chaux, la créosote et l'arsénique.

(*Shoe and Leather Reporter.*)

LE LIN ET SON INDUSTRIE AUX ETATS-UNIS.

Le lin est l'une des plantes textiles dont la production n'a jamais pris aux Etats-Unis d'extension considérable; dans cet immense territoire de climats et de

sols si variés où le "King Cotton" règne dans le Sud, il semblerait au premier abord que l'on devrait rencontrer dans la partie septentrionale, une culture extensive de lin et de chanvre; mais il n'en est rien et la production de ce textile a toujours végété par suite de plusieurs causes climatiques et physiques.

La culture du lin comme plante textile a eu lieu aux Etats-Unis depuis les premières époques de la civilisation. Dans les années de prospérité de la vieille colonie puritaine, chaque ferme produisait annuellement une certaine quantité de lin, qui travaillé sur place et filé au rouet approvisionnait de draps et linge de corps, la garde-robe familiale. A cette époque la culture était entièrement circonscrite aux Etats humides de la Nouvelle-Angleterre et à l'Etat de New-York: l'Ouest était encore le territoire inexploré, habité seulement par les Indiens et les buffles.

L'introduction générale du métier mécanique et par suite la disparition totale de l'industrie du "home" fut fatale à la culture du lin en tant que fibre textile; à partir de cette époque, cette culture s'est tout à la fois transformée et déplacée. Abandonnant les terres déjà bien cultivées de l'Est où ne la retenait plus la consommation privée et où l'industrie mécanique ne lui offrait encore que de faibles débouchés, elle s'est dirigée d'une manière systématique et ininterrompue vers l'Ouest: l'Ouest qui chaque année donnait par centaine aux agriculteurs hardis des terres neuves et fécondes. Dans cette marche constante la culture du lin a dépassé l'Ohio, puis le Mississippi et aujourd'hui, elle se trouve à la limite du Far-West. Simultanément s'est accomplie une transformation complète de cette culture. Un long intérim a eu lieu entre l'anéantissement de l'industrie privée et l'établissement de l'industrie mécanique, intérim pendant lequel la demande pour la fibre cessa d'une manière presque complète et où le pays fut, pour son approvisionnement dans ce genre d'articles, tributaire de l'étranger d'une manière absolue.

En conséquence de cet état de choses, la culture se transforma et, au lieu de semer pour la fibre, l'on sema pour la graine. Cette culture pour la graine est aujourd'hui la règle générale dans l'Ouest, culture encouragée par les terrains neufs dont y disposent les agriculteurs: la fibre n'est considérée que comme accessoire et, dans beaucoup de cas inutile. Dans quelques parties très

restreintes seulement de l'Etat de New-York (Shenectady) le lin est cultivé d'une manière rationnelle pour l'obtention de sa fibre.

Les cinq Etats qui sèment la plus grande quantité de lin sont le South Dakota, le Iowa, le Nebraska, le Minnesota et le Kansas; de plus, vingt-six autres Etats de l'Union produisent de petites quantités.

La culture du lin a occupé, aux Etats-Unis pendant l'année 1896, une surface s'élevant à 1,318,698 acres, soit 527,480 hectares. Cette surface produisait un rendement total de 10,250,410 bushels de graines, soit 3,587,640 hectolitres, et seulement 241,390 lbs de fibre de qualité très inférieure; n'atteignant pas une valeur de 10 dollars la tonne.

Dans l'Ouest, on cultive généralement le lin après le premier défrichement du sol, sans employer aucun engrais. Les tiges sont, dans ce cas, très courtes, sans valeur et après l'extraction de la graine on les brûle pour s'en débarrasser. Assez souvent le lin est semé après le maïs, le blé ou le trèfle, le sol étant fertilisé avec des engrais chimiques ou du fumier de ferme. On le fait suivre par du blé, de l'avoine ou des pommes de terre. On ne remet la même terre en lin que tous les six ou sept ans.

On sème à la volée, très écarté, lorsque l'on cultive exclusivement pour la graine ou plus généralement, au moyen de semeuses mécaniques: la quantité moyenne est de 2 bushels à l'acre, soit 70 litres pour 40 acres. Les semences importées de Riga sont de beaucoup préférées aux semences locales. On estime que le rendement moyen de la graine est de 15 bushels à l'acre, soit 1,315 litres à l'hectare.

L'arrachage se fait mécaniquement; les méthodes de rouissage les plus généralement employées sont le rouissage au pré et le rouissage à l'eau: les différents procédés de rouissage chimique, ainsi que le rouissage à la vapeur, ne sont pratiqués que sur une très petite échelle. La machine la plus généralement employée pour séparer les tiges d'avec la graine est une machine à battre ordinaire dans laquelle on n'introduit que la partie supérieure des tiges: cette méthode est longue et insuffisante.

(A suivre.)

Ni pasteurisée, ni carburée, et exempté d'ingrédients nuisibles à la santé, la Bière de Labatt, de London, est la meilleure.